

Défense du cancer français Séquelles

Vendredi 6 avril 2012, nous avons publié un texte intitulé « *"Réindustrialisons" : quand "Là-bas si j'y suis" défend le cancer français* ». ¹ Celui-ci pointait l'angle mort d'un reportage consacré à la cession du pôle vinylique d'Arkema à un « *vautour* » américain : l'absence de toute mention du caractère homicide de la production de ce pôle. Cette lacune étant évidemment liée aux positions politiques du producteur, du journaliste et des intervenants de cette émission, qu'on n'insultera pas en disant que, syndicalistes, militants du Front de gauche ou journalistes engagés, ils font actuellement la campagne présidentielle de Jean-Luc Mélenchon. On n'étonnera non plus personne – ni eux-mêmes - en rappelant que le Parti communiste, le Parti de gauche, la CGT et *Là-bas si j'y suis* soutiennent le parti de l'industrie et de l'emploi à tout prix.

De toutes les réactions suscitées par notre texte, nous avons choisi de répondre à celle qui nous paraissait la plus poignante et la plus instructive, celle peut-être qui permet pour une fois d'aller au vif du sujet. Ce message d'un syndicaliste ouvrier nous est parvenu indirectement, via une liste de discussion du Front de gauche. Nous préservons l'anonymat de son auteur.

« Aux libertaires et luddites qui écrivent « Mais pour les syndicalistes comme pour les partisans du Front de Gauche et Là-bas si j'y suis, "l'essentiel, c'est l'emploi", autrement dit : "Nos emplois valent plus que nos vies".

Je suis syndicaliste CGT mais avant tout un homme et j'ai envie de vous hurler à la figure les 52 morts de la polymérisation du CVM (et pas du PVC soyez précis !!!), les dizaines de morts du rein et de la vessie, les morts de l'amiante de l'usine Atofina Brignoud

que ces camarades ont bien été assassinés non pas au nom de l'emploi mais au nom du seul profit capitaliste vous hurler que les salariés qui sont en 1° ligne ne sont pas des kamikazes ... ils ont été gazés par des patrons qui savaient le danger

vous hurler qu'une fibre d'amiante suffit qu'un seul ppm de gaz suffit pour donner la mort !!!

vous hurler que l'amiante comme la polymérisation du CVM tuent à retardement 30 à 40 ans après l'exposition alors comment pouvez vous reprocher à ceux qui meurent aujourd'hui, 30 ans après leur exposition, d'avoir feint d'ignorer le danger afin de préserver leur emploi

Savez vous seulement libertaires et luddites notre impuissance non pas à sauver nos emplois mais notre combat pour faire reconnaître nos expositions, classer nos sites, et que nos veuves et enfants aient une juste compensation

connaissez vous seulement la peur qui plane sur nos têtes à chaque visite médicale

savez vous seulement la peur de l'annonce de la maladie (amiante ou cancer du foie), la peur de mourir asphixié (amiante), la peur de mourir en pourrissant de l'intérieur (angiosarcome du foie)

savez vous seulement, bien penseur de PMO ce qu'est mourir du cancer du CVM, de l'amiante et autres saloperies que nous avons respiré

savez vous seulement la gifle que nous ressentons lorsqu'un de nos camarades est touchéle dernier....

Jacquesest parti il y a 15 jours !!

Que connais tu de nos souffrances et de celles de nos familles devant notre agonie

à vous libertaires et luddites je dis faites vous connaître prenez une part active dans notre combat pour la vie et luttiez pour que nos usines continuent à produire en préservant la santé de ses salariés et des populations environnantes

Nos vies comme les vôtres dépendent du succès de nos luttes actuelles

Aidez nous à briser les conditions de travail qui produisent les cancers

Aidez nous dans notre lutte devant le Tribunal Administratif de Grenoble pour qu'enfin le site d'Atofina Brignoud soit classé Amiante

Aidez nous devant les tribunaux à chaque comparution de famille d'Atofina Brignoud réclamant justice ou bien Respectez nous !! »

¹ http://www.piecesetmaindoeuvre.com/spip.php?page=resume&id_article=362

Si ce message apporte une confirmation, c'est bien que le PVC (même nommé chlorure de vinyle monomère) tue. Il tue même plus encore que ce que nous avons écrit, à l'usine Atofina de Brignoud (aujourd'hui Arkema), dans la cuvette grenobloise. Il tue atrocement. Et il est aussi assassin que nombre de produits dont nous gratifions les 19 sites Seveso de l'agglomération, et l'industrie en général. Qu'elle soit chimique, nucléaire, automobile, agro-alimentaire ou électronique. Ces assassinats concluent d'ailleurs des existences entières privées de vie, dans l'enfermement de l'usine.

Aux chiffres que fournit notre interlocuteur concernant les travailleurs, il faut ajouter les morts invisibles, jamais additionnées, des riverains et de toutes les victimes d'un environnement empoisonné (eau, air, sols, alimentation). Ceux-là ne sont pas même payés, tout juste ont-ils la satisfaction de contribuer à l'augmentation du PIB et de la croissance.

Soyons précis, comme dit notre syndicaliste : on sait depuis 1906 que l'amiante est dangereuse. Celle-ci a été totalement interdite en France en 1996. Neuf décennies d'assassinat industriel. Les patrons n'étaient pas les seuls à savoir le danger. Si les ouvriers de 1906 l'ignoraient, ceux de 1976 et de 1986 le savaient. C'étaient « les risques du métier ». Comme la silicose des mineurs ou les cancers des intérimaires du nucléaire. Comme aujourd'hui la maladie de Parkinson des paysans qui continuent de répandre des pesticides. Qui défend le monstrueux chantier du TGV Lyon-Turin, avec ses millions de mètres cubes d'amiante et de poussières radioactives à extraire de la montagne, sinon la CGT ? Puisque c'est bon pour l'emploi.

Ce n'est pas le seul profit capitaliste qui a assassiné des générations d'ouvriers, mais la société industrielle, et le parti industriel – scientifiques, patrons, ouvriers et techniciens confondus. Un parti qui s'enkyste dans le déni, y compris face à la réalité la plus brutale. Voyez les travailleurs de Fessenheim applaudissant aux promesses de Sarkozy de prolonger leur centrale, un an après la catastrophe de Fukushima.

À toi, syndicaliste, nous disons : encore un effort dans le combat pour la vie. Vous, qui mourez en première ligne, encore un effort de cohérence pour tirer les conséquences de ce que vous savez. Le chlorure de vinyle tue ? Supprimons-le. Même communiste, autogéré, verdi, responsable, durable et citoyen, il n'y a pas de PVC propre et il ne peut pas y en avoir. Parce que nous sommes cohérents et que nous tirons des conséquences, nous refusons le PVC, quels que soient ses usages : le prix à payer est trop cher. Et ce qui vaut pour le PVC vaut pour toutes les saloperies industrielles et nuisibles.

Justement parce qu'on vous respecte, on trouve indigne de vous voir réclamer « une juste compensation » à ce qui n'a pas de prix, la vie d'un homme. Respectez-vous vous-mêmes.

Savez-vous seulement à quoi ont renoncé ceux qui depuis des décennies font la grève perpétuelle ? Ceux qui ont refusé de plier, d'entrer en usine ou au bureau, de prendre des crédits, de faire 2,1 enfants, d'acheter un pavillon, une bagnole, une télé, des téléphones portables, de revendiquer du « pouvoir d'achat ». Ceux que vous nommez « marginaux », qui subissent les diktats du parti industriel et qui tâchent, à la mesure de leur faiblesse et de leur imagination, de ménager le peu de vivant que vous n'avez pas encore détruit. Ceux que vous n'avez pas eu le cran d'imiter, parce que, tout de même, une vie entière volontairement sous le seuil de pauvreté, c'était pas votre choix.

Pour nous, luddites, il y a plus de décence à tâcher d'être maîtres de son existence et de son travail – quitte à vivre de peu – qu'à se soumettre à la machine destructrice et à mendier des conditions d'esclavage supportables. En fin de compte, une société luddite lèguerait aux fameuses « générations futures » une Terre en meilleur état que la société industrielle. Mais bien sûr, cela irait contre « le sens de l'Histoire ».

Pour finir, syndicaliste, tu es bien hardi de nous croire ignorants du cancer et de ses horreurs. Grâce à ton activité et à celle de tes collègues, c'est en réalité aujourd'hui l'une des choses du monde les mieux partagées.

Pièces et main d'œuvre
Grenoble, le 10 avril 2012

Rectificatif - Après diffusion de ce texte, le syndicaliste cité nous informe qu'il s'est trompé en tapant le nombre de morts du CVM à Brignoud : il faut lire 32 morts et non 52.